



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Avant-propos

Manuel Charpy et Louis Hincker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4531>

DOI : [10.4000/rh19.4531](https://doi.org/10.4000/rh19.4531)

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 7-10

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Manuel Charpy et Louis Hincker, « Avant-propos », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4531>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Avant-propos

Manuel Charpy et Louis Hincker

- 1 Il y a de nombreuses traces du XIX^e siècle, voire des pans entiers de traces, c'est entendu, mais pas nécessairement très explicites et parfois enfouies, ruinées ou masquées. On croit l'identifier sous les oripeaux d'une brutalité sociale en affirmant : « digne du XIX^e siècle » ! Simple resurgence voire repoussoir. Pourtant le succès du XIX^e siècle ne se dément pas : les grandes expositions-spectacles de peintres devenus tardivement consensuels ne désemplassent pas et le cinéma comme le théâtre ne cessent de le rejouer. S'il est à ce point motif, c'est aussi sans doute qu'il est comme désamorcé, qu'il devient inoffensif ou qu'il est rendu inoffensif, aussi bien sur le plan politique qu'esthétique. Le XIX^e siècle, c'est aussi pour nombre de nos contemporains un patrimoine urbain et immobilier : bâti des centres-villes, avenues haussmanniennes, appartements à moulures, alignements de maisons ouvrières dans les anciens bassins de mono-industrie, maisons bourgeoises de ville, maisons villageoises et bâtiments agricoles que le développement de la péri-urbanisation n'a pas fait disparaître ou qui sont souvent reconvertis en résidences secondaires. C'est aussi un mobilier transmis en ligne directe ou redécouvert chez les antiquaires ; réemplois néo-rétros. C'est enfin la littérature : l'ambition selon Balzac, le drame selon Musset, l'histoire selon Dumas, l'idéal et la mélancolie selon Baudelaire, les misérables selon Hugo, la mine selon Zola, etc.
- 2 Le XIX^e siècle est devenu capital selon la logique de l'accumulation doublée d'une sélection qui n'est pas neutre, qui a son histoire ; tel est le XIX^e siècle qui a survécu.
- 3 Mais au-delà, le XIX^e siècle est aussi une langue qui charrie ses catégories, en matière politique, en matière juridique, en matière sociale et par bien des aspects en matière économique. Le XIX^e siècle nous travaille ; là aussi entre héritage et discontinuité, entre invention d'une tradition et oubli.
- 4 Dans un paysage éditorial des revues qui peut parfois sembler s'uniformiser, a ainsi surgi l'idée de s'essayer à une forme d'enquête articulée autour d'une seule question, et en invitant des plumes et des voix que nous n'avions pas l'habitude d'accueillir dans nos publications. Nous avons même poussé cette logique jusqu'à laisser le plus de place possible à d'autres que les seuls historiens de métier, comme par exemple des

conservateurs de musées, des metteurs en scène, des cinéastes, des poètes, des artistes, qui peuvent avoir un point de vue sur les manières dont le XIX^e siècle perd de sa contemporanéité tout en continuant à travailler la vie intellectuelle et culturelle d'aujourd'hui, et, pourquoi pas, selon une vision prospective, de demain. C'était aussi une manière de renouer avec l'esprit de la journée d'étude d'octobre 1996 intitulée « (Re)penser le XIX^e siècle », dont les actes ont été publiés dans un numéro marquant de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*¹.

- 5 Il nous a semblé important de nous adresser à tous ceux qui pouvaient présentement revisiter les matériaux littéraires, artistiques, scientifiques, autrement dit : « l'archive » du XIX^e siècle, et qui pouvaient beaucoup nous apporter pour comprendre une situation que nous partageons avec eux. Leurs textes pouvaient être courts et d'autant plus incisifs ; c'était à leur guise.
- 6 Cette invitation envoyée hors du champ des historiens a toujours séduit, parfois intimidé. Certains ont préféré rester des lecteurs attentifs de ce que tout cela produirait. L'ensemble donné ici à lire est suggestif, il ne faut pas y chercher une quelconque représentativité. Nous avons voulu éviter autant le côté galerie type que l'effet de promotion de chacun. Le lecteur cheminera à sa guise, relèvera les réflexions qui se font écho, dialoguent, se distinguent les unes des autres. Ce dossier se termine par une sorte de reportage et de témoignage. La bibliothèque décrite est celle de Maurice Agulhon, à qui notre revue doit tant. Elle donne à lire une traversée du siècle dernier par un intellectuel de premier plan ; elle donne à voir une des incarnations du dialogue entre les époques, une véritable présence du passé, un XIX^e siècle toujours à transmettre, à saisir.
- 7 Notre enquête a démarré à partir de quelques préoccupations. Elles n'épuisent pas la question, loin s'en faut, et ne correspondent pas nécessairement à l'essentiel des conceptions de nos interlocuteurs. Elles indiquent quelques réflexions possibles.
- 8 À tort ou à raison – le débat est ouvert –, nous nous considérons comme les héritier(e)s d'une certaine perte du magistère du discours historique, ce dont nous n'avons pas pour autant la nostalgie. C'est pourquoi nous constatons l'enjeu particulier qui peut toucher la compréhension d'une époque qui peu à peu s'éloigne de la nôtre, mais qui n'en continue pas moins de faire l'objet d'un perpétuel réinvestissement, via, par exemple les politiques patrimoniales d'un côté ou les créations fictionnelles de l'autre. D'où notre volonté de nous adresser bien au-delà de notre communauté universitaire.
- 9 Un certain dépérissement actuel (en réalité commencé depuis bien longtemps) des points de vue « occidentalocentrés », qui convoquaient les disciplines au service de l'observation de l'homme et de la formation des États-nations, amène, nous semble-t-il, à réinterroger la relation qui s'est établie depuis le XIX^e siècle, et sans doute particulièrement dans la démarche de l'historien, entre scientisme et progressisme ; le rêve de maîtrise du monde dont nous sommes encore, qu'on le veuille ou non, les héritiers, tendrait inéluctablement à s'épuiser.
- 10 Mais peut-être, à l'inverse, trouvera-t-on l'actualité du XIX^e siècle plus que jamais actuelle, au regard, par exemple, de la violence des rapports sociaux, de l'accroissement du domaine de la marchandise, des dynamiques révolutionnaires en matière politique, ou de la vigueur du fait national, voire nationaliste.
- 11 Aussi avons-nous proposé à nos interlocuteurs de décliner à leur convenance, nos questions posées à l'avenir du XIX^e siècle : Que reste-t-il du XIX^e siècle ? Quelle image

en avez-vous ? Comment le raconter ? Notre dossier doit être lu comme un jalon, tout invite à le poursuivre.

- 12 Il y a trois manières de comprendre ces questions posées qui interrogent les regards contemporains portés sur le XIX^e siècle.
- 13 La première est la plus éclectique ; il s'agit de témoigner des usages actuels, quels que soient les domaines, du XIX^e siècle. De ce point de vue, le XIX^e siècle apparaît comme un grand magasin dans lequel auteurs, créateurs ou marchands puisent dans ce qui relève du domaine public.
- 14 La deuxième manière viserait à dépasser le simple enregistrement des appropriations et adaptations du XIX^e siècle, pour pointer un siècle oublié, englouti, du moins pour certains de ses aspects. Il faudrait alors comprendre ces mécanismes du refoulement et de l'effacement, d'aujourd'hui comme d'hier. Les usages actuels du XIX^e siècle seraient alors à interpréter comme les symptômes de son édulcoration.
- 15 La troisième souligne la remise en cause dont le XIX^e siècle a fait l'objet, notamment au cours du XX^e siècle. Le XIX^e siècle est aussi intéressant sous le feu de la critique, venue, d'ailleurs, des contemporains puis développée par la suite. Cette troisième direction de notre enquête pourrait être formulée par une question : la critique adressée au XIX^e siècle durant le XX^e siècle a-t-elle toujours un sens, une actualité ?
- 16 Cependant, ces trois approches reviennent peu ou prou à dire que le XIX^e siècle, parce que fondateur, est toujours présent. Peut-on dépasser cette constatation, que l'on sent peut-être simpliste et réductrice ?
- 17 Les contributions réunies ici mettent souvent l'accent sur un XIX^e siècle vu comme un patrimoine à visiter et qui appartient à un passé identifié et réifié. Mais elles soulignent aussi que le rapport entretenu avec cette époque est souvent plus personnel, les *stimuli* qu'il provoque ne cessant d'approfondir une impression de proximité de cœur et de raison. Elles disent aussi que ce qui reste du XIX^e siècle relève de la transmission politique ou des devenirs à l'œuvre et qui ne peuvent être que collectifs.
- 18 Nous attendions beaucoup de cette enquête, sans doute trop. Un panorama plus vaste, plus diversifié ; des lectures politiques, le décryptage d'un envers du décor ; une analyse des dits et des non-dits, des nôtres par la même occasion, ceux des historiens. L'envie d'être bousculé, étonné, interrogé. Le résultat est sans aucun doute plus modeste. Leçon de l'Histoire ? Nous attendions des écarts entre les pratiques recueillies ici et celles des historiens ; au final, les questions soulevées dans les pages qui suivent nous dépaysent en territoire connu et plus souvent reposent à neuf des questions qui nous sont familières.
- 19 Autrement dit, et si ce qui est explicité ici mettait au premier plan ce qui transpire et ne s'avoue pas toujours dans nos études historiques auxquelles nous sommes habitués, comme lecteurs et comme auteurs ? Nous faisons de l'Histoire, celle du XIX^e siècle a notre préférence. On aura désiré voir d'un peu plus près comment c'est elle qui, en retour, nous fait.

NOTES

1. *(Re)penser le XIX^e siècle*, sous la direction de Jean-Claude Caron, Alain Corbin, Michèle Riot-Sarcey et Rosemonde Sanson, *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 13, 1996/2.